

8000° (5)

Tp 154m/15

A. VASSY

UN HABITAT PROTOHISTORIQUE

à SÉRÉZIN (Isère)



Rhodania, Congrès de Cannes-Grasse 1929

(N° 1370)



V I E N N E

MARTIN & TERNET, IMPRIMEURS

14, Quai Jean-Jaurès

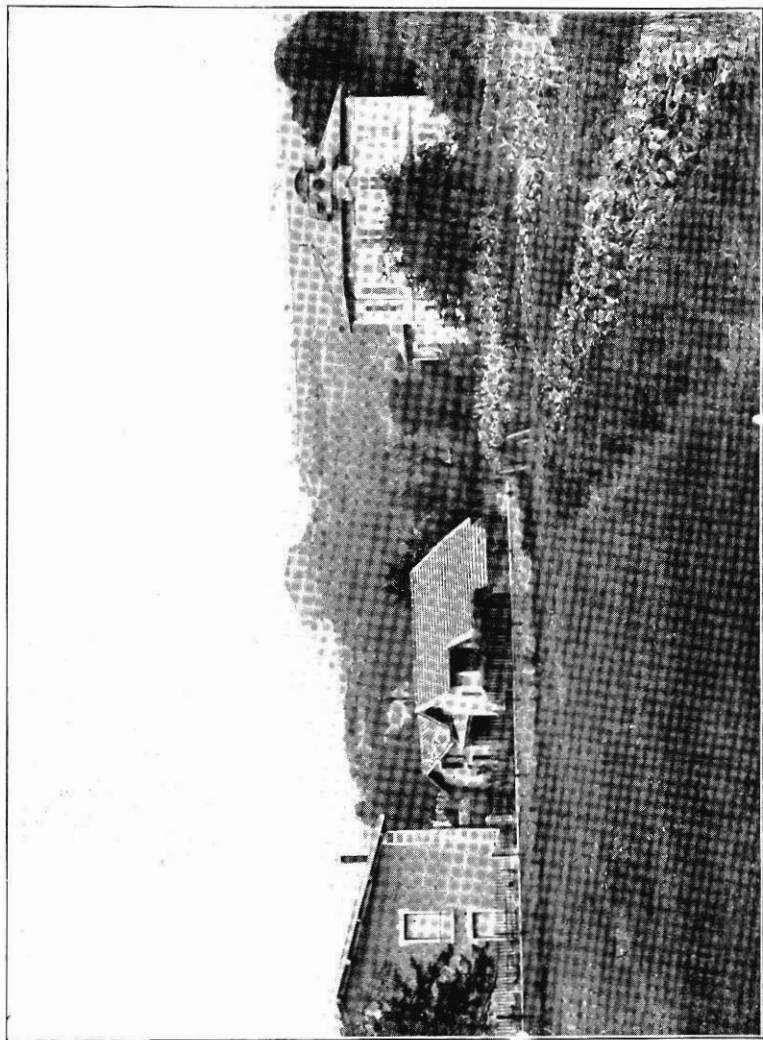
1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



072886

Tp



TEMULLAS de SEREZIN

photo Vassy.

UN HABITAT PROTOHISTORIQUE

à SERÉZIN (Isère)



A 15 kilomètres au nord de Vienne et à environ 500 mètres du Rhône une colline domine le village de Sérézin.

Cette colline, qui s'élève au-dessus de la plaine d'environ 80 mètres, se termine par un éperon surmonté d'un tertre rapporté, presque à pic du côté du Rhône, et entouré de l'autre côté d'un fossé d'une vingtaine de mètres de largeur sur quatre à cinq mètres de profondeur.

Ce tertre appelé Tumulus sur la carte n'est à proprement parler qu'une Motte Féodale qui a dû au VII^e ou VIII^e siècle supporter un donjon de bois. Ce qui l'indique très clairement c'est que, entre la couche naturelle et la base de la terre rapportée, on trouve des tessons de briques romaines dites tuiles à rebords.

Donc, cet apport de terre est postérieur à l'époque romaine.

Une exploitation intensive de gravier de sable et de cailloux en transforme rapidement la silhouette.

J'ai entrepris l'examen des pentes et des couches d'alluvion mises à nu par l'exploitation actuelle. A quelques mètres en dessous du sommet, on rencontre en place des fragments de la petite tuile creuse, en terre grise du haut Moyen-Age. Plus bas, à partir d'une dizaine de mètres sous le sommet, on trouve quelques tessons de poterie grossière non tournée.

Ensuite, à mi-hauteur de la colline, sur une petite terrasse légèrement en pente, des coupes nettes dans les alluvions exploitées m'ont laissé voir des sillons charbonnés contenant divers débris céramiques.

En un point non dégazonné, à 0,80 c. de profondeur, une tache noire ayant attiré mon attention, je reconnus de la cendre ; en dégazant les alluvions tout autour, le foyer s'agrandit et je pus voir un amas de fragments de poterie.

Ce n'est qu'en plusieurs séances et avec l'aide de M. Gairal de Sérézin, qui habite dans les environs, que je pus vider ce fond de cabane et rapporter plus de 10 k^{os} de tessons. Ce foyer avait un mètre de hauteur et près d'un mètre de largeur.

Il y avait également des fragments de galets en quartzite éclatés par le feu et quelques rares os d'alimentation. Aucun silex ouvré, rien de néolithique pas de métal. Les mêmes observations ont été faites en divers points de l'exploitation.

A priori, les tessons céramiques les plus nombreux et les plus grossiers me faisaient penser à l'Enéolithique au moins, mais l'examen attentif des poteries fines et de leurs ornements m'a donné l'impression d'une industrie à placer à la période intermédiaire entre la fin du Bronze et le début du Fer. Dans les tessons grossiers, il y a des ornements faits avec l'ongle, d'autres avec des poinçons, imprimés dans la pâte. Un fragment très grossier porte un cordon appliqué autour du vase.

Certains, très grossiers, contiennent du quartz brisé, parfois en gros fragments. Toutes ces poteries contiennent du mica, certaines en abondance. Une série de tessons en terre plus fine, noirs ou bruns ou jaunes, presque plats ou en forme découpée sont lissés sur les deux faces.

Enfin quelques-uns, bruns ou noirs, extrêmement soignés, portent des ornements au trait, en creux, tracés avec un poinçon, un petit rebord à angle droit borde l'ouverture et en dessous, plusieurs registres de trois filets parallèles entourent la panse sur laquelle se développe plusieurs fois une

sorte de grecque très régulière, dont les contours sont faits avec le même poinçon.

Dans l'argile très fine de ces vases, il y a aussi de nombreuses et minces paillettes de mica.

On peut estimer que les tessons recueillis dans ce foyer appartiennent au moins à une trentaine de vases ; ayant pu recoller de nombreux tessons j'ai obtenu des fragments de bords de vases, qui permettent maintenant d'en mesurer les diamètres . Dans les grands vases je trouve un col de 0,44 de diamètre, un autre de 0,29.

Jusqu'à ce jour, il n'a été trouvé aucun objet de fer ou de bronze, pas de meules à grains. A noter en dehors de ce foyer, un petit vase presque complet qui m'a été remis par l'entrepreneur, et deux fusaïoles ou pesons de filet en terre cuite, trouvés en surface proche de ce foyer.

Peut-être est-il permis d'émettre l'idée que cette terrasse a plutôt servi de refuge temporaire que d'habitat permanent ; pourtant il a fallu un certain temps pour permettre l'accumulation de tant de débris.

La céramique doit être attribuée au début du 1^{er} âge du fer.

On peut placer l'industrie de cet habitat après celle des palafittes de Grésine sur le lac du Bourget. Les poteries ornées de grecques font penser à certaines expressions céramiques du sud Rhodanien que l'on avait un moment qualifiées de Gréco-Ligures.

Comme l'on sait que bien avant la fondation de Marseille l'influence grecque s'est étendue dans le bassin du Rhône, on peut espérer que d'autres découvertes seront faites à Sérézin qui éclairciront le sujet.

Il faut noter aussi que, à quelques kilomètres au sud de cette station, à Ternay, on a découvert vers 1872 une cachette de fondeur de l'âge du Bronze, qui comprenait 58 haches non terminées et quelques culots de fonderie. Le Musée de Vienne possède 21 de ces haches. Le Musée de Lyon et celui de St-Germain en ont aussi.

Les pseudo-tumulus de la région de Vienne

La communication que je viens de présenter sur un habitat protohistorique à Sérézín presque à la base d'un tumulus m'amène tout naturellement à parler des soi-disant tumulus qui sont nombreux aux environs de Vienne. En commençant par le sud, nous avons le tumulus de Roussillon, puis celui de Meyssiès, à proximité celui de Royas, celui de Moidieu ; en remontant, les deux tumulus de St-Pierre-de-Chandieu et enfin, en rejoignant le Rhône, celui de Sérézín. Probablement d'autres qui ne me sont pas encore connus ; j'ai eu l'occasion de fouiller celui de Meyssiès, dans lequel j'ai trouvé de nombreux fragments de charbons de bois et des tessons de poteries du Moyen-Age.

Celui de Sérézín donne, à la base de la terre rapportée, de nombreux fragments de tuile romaine et pas trace de débris de mortier. On peut donc conclure que nous nous trouvons en présence d'une motte féodale qui supportait probablement un donjon de bois. De nouvelles fouilles viendront certainement nous confirmer dans notre idée.



photo Vassy.

FOYER à POTERIES



